

Livre : l'accablant témoignage d'une "prof de merde" de Montpellier

Insultes, violences, abandon de la hiérarchie, impossibilité de faire cours... Une jeune enseignante montpelliéraine raconte la galère de l'enseignement en zone sensible dans un livre qui vient de paraître en France. Après avoir passé quatre ans dans un collège de la banlieue de Nîmes, elle part tenter sa chance dans un lycée belge... avant de démissionner, écœurée. Son ouvrage – qui n'épargne personne – est déjà un best-seller en Belgique et promet de cartonner en France. **Morceaux choisis.**

La nomination

Je sus vers le trente juin le nom de l'établissement dans lequel j'étais affectée : un collège nîmois, tristement célèbre pour tous les enseignants de l'académie, voisin d'un second à la réputation non moindre.

qu'un établissement scolaire porte un nom du type "Voltaire", "Diderot" ou "Condorcet", l'idéal qui sous-tend sa conception est souvent fort éloigné de la réalité du terrain. J'appelai directement et, à ma grande surprise, tombai sur le principal adjoint. Il avait une voix peu assurée. Moi, j'étais ravie. Voici ce que j'appris : *"Bonjour mademoiselle. Alors voilà. En vérité, vous n'êtes affectée chez nous qu'à mi-temps. L'autre moitié de votre temps, vous le passerez sur un collège voisin très peu distant. Mais il faut que vous sachiez ceci : ici, vous serez responsable des groupes FLE (1). C'est-à-dire qu'il s'agira d'apprendre le français à des élèves qui viennent directement du Maroc ou d'ailleurs, et qui ne parlent pas ou très peu la langue... Est-ce que vous acceptez ?"*

► REPÈRES

"Madame vous êtes une prof de merde !" est sorti en France à la mi-septembre, aux Éditions de l'Arbre. Prix : 18,90 euros, 224 pages.

9 000 c'est le nombre d'exemplaires vendus en Belgique, depuis la sortie du livre en juin dernier. Il figure en tête des meilleures ventes.

Le blog du livre est régulièrement mis à jour : <http://charlottecharpot.canalblog.com/>

Charlotte Charpot est un pseudo. C'est l'anagramme de Marcel Pochard, auteur d'un rapport qui fit grand bruit sur *"la redéfinition du métier d'enseignant"*. J'ai appris depuis que dès

Nous voilà parvenus à un point crucial. Celui où on demande à l'enseignant, comme il s'agit d'un poste très particulier, s'il accepte. Je l'ai dit. Je voulais travailler dans un environnement défavorisé. Je ne savais pas ce qu'était le "français langue étrangère", je ne savais pas ce qu'était cet établissement

“À CHAQUE SORTIE, IL Y A UN TEL CHAHUT QUE L'OPÉRA, LES CINÉMAS ET LES THÉÂTRES, NOUS METTENT DEHORS AVANT LA FIN DES SÉANCES.”

répondant aux trois appellations d'origine contrôlée label rouge : ZEP (2), Zone sensible, Zone violence, situé en plein cœur d'une ZUP (3).

J'étais Zorro, je n'avais pas peur des Z. J'ai dit OUI !

Mode d'emploi ?

Ce fut dur, très dur. D'abord, je crus que je n'étais pas à la hauteur. C'est le premier réflexe, le premier écueil, le premier échec intérieur cuisant. Lorsque je prends ma classe de FLE, je ne parle évidemment pas l'arabe, je suis incapable de faire le lien entre la langue des petits Marocains et la mienne. D'ailleurs, j'ai toujours été d'une nullité crasse en langues. Et puis personne ne m'a jamais appris à apprendre à lire, diantre ! Je ne me souviens plus moi-même comment j'ai fait, j'ai beau chercher, aucun fichier disponible. Je me tourne vers l'institution, pleine d'espoir. Je veux des programmes clairs, des instructions ! Eh bien non. L'ensemble du programme des classes marginales de FLE se résume en dix pages.

Les élèves

Rachid ne s'occupe que de repeindre ses doigts au Tipex, Karim à s'embobiner systématiquement dans un rouleau de scotch, Mohamed (il y a sept Mohamed dans la classe) hurle et pleure toutes les cinq minutes parce qu'il ne sait pas encore exprimer son impuissance, il a 11 ans. Une autre est handicapée, l'hygiène est une notion inconnue pour nombre d'entre eux. Je gère des groupes de quinze. Comme on ne peut pas ouvrir les fenêtres, parce que le verre

est fumé et qu'il y a une double rangée de barreaux pour se protéger des voitures béliers et des jets de pierre, les enseignants achètent des diffuseurs de parfum. Les enfants sont contents, parce que si on les branche près d'eux, c'est parce qu'on les aime mieux que le voisin. La tristesse est patente, jamais je ne vois de sourire. La cité est un ghetto terrible. À chaque tentative de sortie, il y a un tel chahut que l'opéra, les cinémas et les théâtres nous mettent dehors avant la fin des séances.

La violence

Avant que j'arrive dans cet établissement, les enseignants avaient fait jouer leur droit de retrait. Une loi permet de cesser l'activité professionnelle si on ne se sent plus en sécurité sur son lieu de travail. Cette année-là, en plus d'être caillassée quotidiennement aux heures de sortie, une CPE (4) avait reçu des menaces de mort répétées et tout à fait claires.

Cet épisode avait eu pour effet la création d'un poste supplémentaire pour l'enseignement du FLE qui m'était échu, aucun enseignant ne parvenant à combiner les exigences liées à un fort taux de population non francophone avec celles de l'enseignement à des enfants nés sur le territoire. Ils avaient également obtenu le financement d'une clôture autour du collège, le déplacement de la porte d'entrée des élèves pour limiter les jets de pierres et l'installation de caméras de surveillance sur le parking pour limiter les dégâts trop fréquents sur les véhicules.

Évidemment, ces précautions ne suffirent pas à endiguer des événements tels que l'entrée

d'anciens élèves dans l'établissement, l'agression impromptue en pleine classe d'enseignantes impuissantes, la multiplication des agressions nocturnes à coups de voitures béliers.

La démission (en Belgique)

Ces ados-là, pour qu'ils travaillent, il faut leur donner des photocopies avec des trous dedans. Sans les trous, ils sont incapables d'envisager même de lire le feuillet. Les autres profs les font bien les perforations, alors c'est que madame fait mal son travail.

D'ailleurs, on me le dit en face :

“Madame, vous êtes une prof de merde.” On me dit aussi :

“Pute.” Je réponds : *“On ne dit pas pute, on dit Madame pute”*

et je poursuis. (...) Cela étant, ma situation se dégrade. J'ai du mal à faire front. Je ressors d'une heure de cours complètement lessivée, au bord du craquage. Au bout de deux semaines, aller travailler est réellement douloureux et mes nuits s'émaillent d'apparitions fantomatiques à l'image de Loubna, Aziza, Bilal ou Iliass. La première semaine, alors que je faisais lire un texte à un élève après un quart d'heure de lutte grecque pour obtenir le silence (encore si j'avais été nue...), fusa une pièce de monnaie. Elle atterrit sur mes lunettes qui se fendirent sur le coup. Personne n'avait rien fait, comme l'exige la tradition, d'ailleurs, on ne vit pas pour quoi je le pris mal et on salua l'attention publiquement en m'assurant que, sans doute, l'élève responsable avait voulu m'aider à me payer mon goûter. Même les élèves savent que les profs n'ont pas le sou, c'est dire !

En deux semaines, j'avais décidé de démissionner le plus rapidement possible, sans



PHOTO © LES ÉDITIONS DE L'ARBRE

Charlotte Charpot a enseigné durant quatre ans dans un collège difficile de l'académie de Montpellier, à Nîmes. Elle raconte ses mésaventures dans un livre "choc", au titre évocateur : "Madame, vous êtes une prof de merde !"

bavure, à tout jamais. Qu'on m'incinère et qu'on jette mes cendres à l'heure du sandwich dans la cour de l'athénée, j'aurai eu ma vengeance sur-tout s'il y a du vent. J'avais prononcé des mots tabous en salle des enseignants, on m'avait conjuré de me taire, on m'avait dit que c'était une mauvaise idée d'en parler : "Tu comprends, ta carrière !" Mais puisque je te dis que je DÉ-MIS-SIONNE !

(...)

Je suis encore une enfant, ou presque, même si, entre 22 et 28 ans, j'ai eu l'air d'être un prof, et qu'un prof, même si on dit qu'il ne sait et ne fait pas grand-chose, semble parfois pouvoir résoudre tous les maux de l'humanité.

Aujourd'hui j'ai tout quitté. J'ai déjà cumulé quelques expé-

riences professionnelles malheureuses, mais j'ai beaucoup appris. J'ai fait ce que la plupart des gens reprochent aux enseignants de ne jamais faire : se frotter aux joies du privé, aux absurdités des exigences d'un patron tyrannique, démissionné une seconde fois, et retrouvé une nouvelle place, envoyé maintes et maintes lettres de motivation pour des postes n'ayant rien à voir avec les études que j'ai faites, essuyé des refus non motivés. Mon CV n'éclaire pas les embaucheurs sur mes capacités réelles, car personne ne se représente ce que je laisse derrière moi ni les efforts considérables que m'ont demandé mes études. La qualité de la formation universitaire que j'ai reçue est pourtant indéniable mais il est rare qu'on

se rende compte au vu d'un tel CV qu'avoir réussi ce cursus est l'assurance d'une capacité à s'adapter et à apprendre relativement rare.

Peu importe. Quoi qu'il me soit arrivé depuis lors et malgré l'état de mes finances, je ne regrette pas une seule seconde mon choix et je râlume tous les soirs mon téléviseur pour voir encore et encore défiler les enseignants, parents, élèves de tous les pays dans les rues.

TIRÉ DU LIVRE "MADAME VOUS ÊTES UNE PROF DE MERDE !" DE CHARLOTTE CHARPOT - LES ÉDITIONS DE L'ARBRE

- (1) Français langue étrangère
- (2) Zone d'éducation prioritaire
- (3) Zone à urbaniser en priorité
- (4) Conseillère principale d'Éducation

Réaction "Après cinq années difficiles, je commence à prendre du plaisir"

Malgré la violence des élèves et les dysfonctionnements du système, enseigner est toujours le plus beau métier du monde pour Elsa Delord, professeur de français au collège Gérard-Philipe, situé au sud de Montpellier.

"Chez nous aussi il y a des incidents et de la tension entre les élèves. Dans les couloirs, ça nous arrive d'entendre des insultes comme "sale pute". On m'a déjà traité de "pauvre prof" par exemple. La première année, j'espérais que mes collègues me donnent une solution toute faite. Mais il n'y en a pas : on apprend ça sur le tas."

Depuis cinq ans Elsa Delord, 29 ans, enseigne au collège Gérard-Philipe et affirme y prendre de plus en plus de plaisir, malgré les évidentes difficultés du quotidien. Si son établissement échappe pour l'instant au label "zone d'éducation prioritaire" – grâce, dit-elle, à un parte-

nariat avec le centre de formation du club de foot de Montpellier –, ses classes ne sont pas de tout repos. Ses élèves viennent des quartiers Saint-Martin et Prés-d'Arènes.

Réinventer le métier

"J'ai des classes à 27 avec vingt garçons passionnés de foot, deux tiers d'origine marocaine, des gitans et peu de mixité sociale", résume-t-elle. Sa recette pour faire face ? "J'ai décidé de ne pas fonctionner sur la peur. Chaque année, pendant les deux premiers mois, c'est difficile, il faut le temps de se connaître. On reçoit parfois des gamins qui n'ont rien à faire dans un collège normal, qui relèvent d'institutions spécialisées. Il faut s'en occuper avec le médecin scolaire et l'assistante sociale. C'est sûr qu'on aurait besoin d'aide : mais je ne me fais plus d'illusions. C'est aussi à nous, enseignants, de réinventer notre façon d'enseigner. Il faut nourrir son plaisir, mettre en place des projets avec d'autres collègues." Mais derrière ce discours volontariste, n'y aurait-il pas parfois de grands moments de découragement ? "Il m'arrive parfois de vouloir changer... mais pour aller vers des publics plus difficiles ! Dans dix ans peut-être que je tiendrai un autre discours et demanderai à travailler à Saint-Clément-de-Rivière..."

PROPOS RECUEILLIS PAR Y. V.



Elsa Delord, prof depuis cinq ans : "Il n'y a qu'un moteur, c'est la passion."

► Questions au recteur



PHOTO GUILLAUME BONNEFOIT

Pour le recteur Christian Phillip, "quand les professeurs craquent, il y a toujours une autre raison, extérieure à l'établissement".

Le recteur : "Au maximum, 1 % des enseignants sont en difficulté"

La Gazette. Dans son livre, Charlotte Charpot raconte comment elle craque et jette l'éponge après quelques années dans un collège de banlieue. Est-ce un phénomène qui se généralise chez les jeunes enseignants ? Christian Phillip. C'est marginal : au maximum 1 % de notre personnel se trouve en difficulté et mérite une assistance qui peut déboucher sur un congé médical ou une nouvelle affectation. L'académie de Montpellier s'est organisée pour avoir une structure qui fait de l'accompagnement : assistantes sociales, médecins, proviseur... L'an dernier, cette structure a reçu 172 enseignants sur les 38 800 que compte l'académie. Quant aux démissions, c'est vraiment très rare : le statut de fonctionnaire a ses avantages qu'on ne quitte pas comme ça.

L'auteur du livre dénonce une mauvaise préparation aux conditions d'enseignement en zone sensible. Que lui répondez-vous ?

C. P. Il y a des formations qui sont assurées tout au long de la carrière et auxquelles les enseignants peuvent participer. Ça ne veut pas dire que les conditions en zone sensible ne sont pas difficiles, ça ne veut pas dire que l'institution est parfaite. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès inverse en disant que tout est mauvais. Notre processus de formation, qui passe par des stages dans les établissements, permet également de repérer les futurs professeurs qui pourraient rencontrer des problèmes. Et il nous arrive d'avoir à expliquer à certains qu'ils ne sont pas faits pour ce métier.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN VOLDOIRE

► INVITEE À LA TÉLÉ

Samedi 26 septembre
à 19h sur Canal + (en clair)
dans l'émission de Thierry Ardisson "Salut les Terriens".

Mercredi 30 septembre
à 22h30 sur France 2 dans
l'émission de Guillaume Durand : "L'objet du scandale".



► BIO EXPRESS DE CHARLOTTE CHARPOT

1979
Naissance en Alsace.

2001
Obtention du Capes de lettres.

2002
Arrivée dans l'académie de Montpellier, au collège Diderot, un établissement "sensible" de Nîmes.

2004
Installation à Montpellier, derrière la fac de lettres. Inscription à l'université Paul-Valéry où elle prépare un doctorat en philo et littérature en parallèle de ses cours à Nîmes.

2006
Dépression. Demande son départ de Nîmes. Est nommée au collège de Castries.

2007
Départ pour la Belgique. Après trois mois d'enseignement à Bruxelles, elle démissionne.

2009
Parution du livre. Travaille en Belgique comme courtier d'assurances.